

Café-visio GTIO RG

31 janvier 2025

Rappel du fonctionnement du GTIO

Ce groupe de travail vise à structurer et accompagner la préservation, caractérisation, évaluation et valorisation des Variétés et des Races patrimoniales en Occitanie en vue d'accélérer la transition agroécologique.

Il accompagne toutes personnes qui œuvrent pour la préservation de variétés et races POUR l'Occitanie, dans un contexte de changement climatique.

Rappel : qu'est-ce que le Défi Clé Octaave, dispositif porteur du GTIO ?

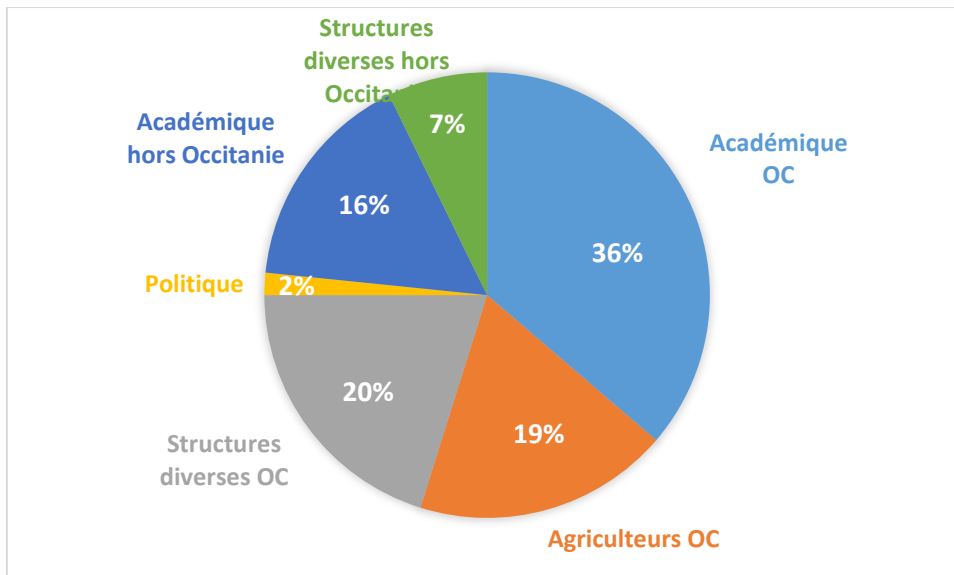
La Région Occitanie finance 15 Défis Clés dans le but de réunir des communautés scientifiques du territoire autour de programmes de recherche en lien avec des domaines stratégiques d'avenir.

Octaave est l'un de ces Défis Clés, il vise à structurer une communauté scientifique autour des transitions des systèmes agricoles et alimentaires vers l'agroécologie.

Le dispositif des GTIO (groupes de travail interdisciplinaires d'Octaave) a été mis en place par le Défi Clé Octaave pour proposer un cadre de réflexion et de partage d'expérience entre scientifiques et avec des acteurs du territoire. Chaque GTIO doit s'organiser autour de la production d'un livrable ou la réalisation d'une action.

Les membres du GTIO

Le GTIO regroupe une diversité d'acteurs impliqués dans la préservation et la valorisation des variétés et races locales. Au total plus de 135 personnes sont invitées à se connecter aux cafés-visio du GTIO.



NB : Comprendre « Structures diverses » très largement, regroupant : ONF, CIVAM, Associations, etc.

Les « baleines » du GTIO

Ce GTIO constitue un consortium « le parapluie » maintenu par l'ensemble de ses membres et rassemblant différents groupes thématiques « les baleines du parapluie ».

Aujourd'hui les groupes suivants se définissent :

« Baleines » thématiques	Animation
Caroubier	<i>François Gardey de Soos, Laurent Torres et Hervé Sanguin</i>
Gesse	
Vigne	
Céréales négligées ou sous-utilisées	<i>Biocivam11 (DivinFood)</i>
Sorbier, Cormier	
Conservation des semences en CRB	<i>Mathieu Thomas et Paule Teres</i>
Signe de qualité et RG	
Microorganismes (des sols, grains, levain, etc.)	
Système de cultures (dont Agroforesterie)	<i>Jérôme Cortet</i>
<i>D'autres groupes à définir ...</i>	

Si vous êtes intéressés par une de ces baleines, contactez-nous pour que nous vous intégrions au groupe : anais.boury-esnault@agropolis.fr et dominique.desclaux@inrae.fr

Présentation d'Etienne Verrier - Professeur, Directeur adjoint d'AgroParisTech et Président de la société d'ethnozootechnie (SEZ).

Présentation du cadre général d'une étude sur les Races menacées, conduite dans le cadre d'un projet de recherche d'appui aux politiques publiques.

[Replay ici.](#)

- **D'où part cette étude ?**

La PAC comprend des mesures Agro-environnementale et climatique, dont une pour la « protection des races menacées ». L'Union Européenne considère qu'elle peut soutenir les éleveurs qui s'engage à produire des femelles de races menacées, au travers d'une prime.

- **Comment établir une race menacée ?**

Le champ d'application se situe au niveau des races locales, c'est-à-dire les races propres à pays donnée avec des critères de localisme. La méthode et les critères pour définir une race menacée doivent être porté par un organisme scientifique reconnu. En 2014 et 2022, cette étude a été confiée à INRAE.

Le critère pour statuer si une race est menacée dans son existence, c'est le nombre de femelles reproductrices. Selon un seuil propre à l'espèce (renouvellement et fécondité) et aux circonstances qui affectent la race (selon des indicateurs « modulateurs »).

Ces modulateurs peuvent être :

- de nature démographique : évolution récente du nombre de femelles reproductrices, taux de femelles ne se reproduisant pas en race pure,
- de nature génétique : taille efficace de la population (équivalent du nombre de reproducteurs mâle et femelle et inégalité de la taille de leur descendante),
- des degrés de risque sanitaire : concentration des élevages et présence d'épizootie
- de nature socio-économique : organisation des éleveurs, gestion et appui technique, contexte économique et social

Cette étude fait appel à une recherche opérationnelle avec son lots d'estimation pour arriver à quelque chose qui fait sens. La principale difficulté est de renseigner les indicateurs de façon fiable. Ceci est assez simple pour les bovins et équidés, car il existe des bases de données bien renseignées. Mais c'est beaucoup plus difficile pour les autres espèces. Il est donc parfois nécessaire de se tourner vers des associations d'éleveurs, pour obtenir plus de données. Ceci peut potentiellement entraîner des conflits d'intérêts puisqu'il concerne l'enjeu de prime pour les éleveurs.

- **Résultats d'ensemble de l'étude en 2022**

L'étude a porté sur une analyse de 199 races locales. Dans la plupart des espèces considérées, la quasi-totalité des races locales sont menacées. La seule espèce où le taux de races menacées est plus faible c'est l'espèce ovine ; peut étonnant car en France l'élevage ovin c'est essentiellement une histoire de races locales.

On observe eu de variations entre l'étude de 2014 et celle de 2022.

N.B : il ne faut pas penser que les races locales sont synonymes de races à petit effectif (la race Lacaune, par exemple est la race à plus gros effectif en France).

- **Mise en œuvre de la PRM – Protection des Races Menacées**

C'est un décret national qui indique la liste des races éligibles MAIS la mise en œuvre est déléguée aux régions. Ceci entraîne des inégalités dans la gestion et affecte parfois le cas des races locales situées entre 2 régions. Cette gestion est totalement contradictoire avec la convention de RIO qui veut qu'un état soit responsable de la gestion de ses ressources génétiques. La menace pesant sur une race locale concerne tout le pays et pas seulement la localité.

Echanges :

Historique des races :

- ➔ Il y a des livres généalogiques qui datent du XVIII et XIX siècle, on ne parlait pas de races locales comme aujourd'hui mais on désignait déjà les animaux par leur région d'origine. La notion de race locale date des années 1990.
- ➔ Le statut de « race » varie dans un temps court.

Evolution des races :

- ➔ Une race est par nature en constante évolution, alors qu'en général son nom demeure.
- ➔ Comment définir une race locale quand elle évolue en 50 ans à peine (ex. Lacaune) ?
- ➔ Il ne s'agit pas de remettre en question l'évolution, qu'elle soit génétique ou des pratiques, mais questionner le caractère local d'animaux sélectionnés pour valoriser une alimentation qui n'est plus locale (soja, ensilage...).
- ➔ L'élégant phénotype des races locales cache une triste réalité, la DHS n'est pas réservée aux plantes cultivées.

Présentation d'Anne Lauvie - Chercheure de l'UMR SELMET à INRAE.

Présentation des résultats du volet « Valorisation des races locales » de cette même étude

[Replay ici.](#)

L'étude précédemment présentée concernait l'actualisation, la définition et les exemples de valorisation des races locales, rustiques et menacées. Il s'agit ici d'une présentation du volet « valorisation des races locales ».

- **D'où part le travail sur ce volet ?**

Les travaux antérieurs abordaient le plus souvent une approche située, fondée sur des études de cas, et certaines espèces étaient peu prises en compte. Les travaux se focalisaient principalement sur les produits alimentaires, mais les autres formes de valorisation étaient très peu explorées.

Des stages ont permis d'étudier une diversité de situations et de couvrir une diversité d'espèces et de regards sur les perceptions des services rendus. La réalisation d'une étude bibliographique et d'entretiens ont mis en avant des démarches de valorisation concernant les produits alimentaires et non alimentaires (tels que la valorisation de la laine, des services de gestion des milieux, et d'orientation sociale et patrimoniale).

L'objectif est de s'interroger sur l'impact des démarches de valorisation pour l'éleveur, pour la race, pour le territoire, le milieu et en interactions avec d'autres formes de valorisation.

- **Services identifiées**

NB : Il est important d'avoir en tête que derrière les services identifiés, la notion de perception, propre à chacun est forte.

Les entretiens ont permis de questionner sur ce que la race peut apporter à l'éleveur ou apporter au territoire. Les services identifiés touchent notamment au maintien d'un certain type d'élevage ; la gestion des habitats ou préservation des paysages associés ; les produits non comestibles ; l'utilisation pédagogique ou liée à la santé humaine ; la contribution au patrimoine et aux cultures ; la contribution des systèmes agricoles à la dynamique globale des territoires ; la gestion de la diversité domestique ; les prestations liées au pâturage ou à l'énergie animale.

Des attributs ont été associés aux races, et notamment leur rusticité, leurs qualités particulières (laine, calme, endurance, polyvalence), leur adaptation au climat et au territoire, leur image/histoire dans le territoire, le savoir-faire traditionnel.

- **Gestion collective des races**

Il existe peu de démarches collectives autour de la valorisation de services rendus par les races locales. Cela rend donc difficile l'analyse de l'impact que les démarches de valorisation pourraient avoir sur la gestion collective des races. D'autant plus qu'il existe une grande diversité de forme de valorisation des races, pouvant interagir entre elles, entraînant une grande diversité d'impacts possibles.

La dimension de service et d'impact est difficile à quantifier. Il serait intéressant d'approfondir la manière dont les acteurs qualifient et quantifient les services et la manière dont ils évaluent leur impact. Mais aussi d'approfondir la question des interactions entre services pour mieux comprendre les synergies et tensions.

Echanges :

- ➔ Il semblerait intéressant de mettre le focus sur l'évaluation des services rendus par les races locales qui pour l'instant sont autoévaluées.
- ➔ Les scientifiques (écologues, généticiens, économistes, sociologues...) pourraient apporter beaucoup à la conservation de ces races en s'intéressant à ce point.
- ➔ Des premiers travaux sur la contribution de la diversité génétique des races aux services écosystémiques ont été réalisés : <https://doi.org/10.46265/genresj.MRBT4299>, par exemple.

Autres ressources partagées :

- Labatut, J., Aggeri, F., & Allaire, G. (2013). Étudier les biens communs par les changements institutionnels : régimes de propriété autour des races animales face à l'innovation génomique. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, (14). <https://journals.openedition.org/regulation/10529>
- Labatut, J., Bibé, B., Aggeri, F., & Girard, N. (2012). Coopérer pour gérer des races locales : conception, rôles et usages des instruments scientifiques de sélection. *Natures Sciences Sociétés*, 20(2), 143-156. <https://shs.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2012-2-page-143?lang=fr>
- Rapports des trois volets de l'étude 2022 (races menacées ; races rustiques ; valorisation des races locales) : <https://agriculture.gouv.fr/races-menacees-dabandon-pour-lagriculture>

Présentation de Marie Giraud - maraichère dans le Lodevois et membre fondatrice de l'association des Semeurs du Lodevois.

Présentation sur l'historique de la création de l'association des Semeurs du Lodevois et leurs activités.

Marie a proposé de réfléchir sur comment la transmission permet aux paysans de monter en compétences et d'être en lien avec d'autres ?

- **D'où part le collectif des semeurs du Lodevois ?**

Initialement, ils ne produisaient pas leurs graines, ils les achetaient, s'appuyant sur le guide Clause de 1965 où il est dit « abstenez-vous de produire vous-même des graines, qui vous coûteraient cher par les risques que vous prendriez », ou encore « les graines que vous produirez vous offrent beaucoup moins de sécurité ».

Marie Giraud a commencé par cultiver l'oignon des Cévennes, en dehors de la zone de l'IGP, elle ne pouvait donc pas l'appeler « Oignon doux des Cévennes ». Un jour, un voisin lui a donné un plant d'oignon. On ne sait pas de quel oignon il s'agissait. Avec son mari, Marie a débuté une recherche pour tenter de savoir qui d'autre cultivait cet oignon. Mais ils se sont rendus compte qu'ils étaient les derniers maraichers à cultiver cette population-là. Ils ont alors pensé qu'il y avait peut-être d'autres oignons en perdition. Ils ont alors cultivé ce trésor de biodiversité locale, et cherché à savoir s'il n'y avait pas d'autres variétés en train de se perdre. Toute cette histoire est racontée dans le livre « [De l'oignon de Tarassac](#) » d'Yves Giraud.

De cette histoire singulière mais si souvent répétée est née un engagement collectif. Marie a participé et animé le collectif des semeurs du Lodevois-Larzac.

- **Qu'est-ce que ce collectif ?**

D'abord un collectif de paysans puis une association, ils ont débuté avec des bourses d'échange de graines. Le collectif s'est construit sur deux visions : (i) préserver le trésor de biodiversité locale et (ii) continuer à apprendre les pratiques paysannes liées à ces semences. Et pour cela on ne peut pas être seul.

Ces transmissions ont évolué dans les écoles, avec la sollicitation d'autres structures, telles que Graines en vie, le Civam de l'Hérault, etc.

- **Liens avec d'autres associations et réseaux de paysans**

Le collectif des semeurs du Lodévois a eu de forts liens avec l'association BEDE, ce qui les a amenés à avoir des échanges avec de nombreux pays. Par la suite, BEDE a introduit le collectif des Semeurs du Lodevois au Réseau Semences Paysannes. Ce réseau national regroupe de nombreuses associations locales, pour faire du lien et partager autour des enjeux de semences paysannes.

Ces associations se retrouvent au fil de rencontres, qui permettent de prendre du recul avec ce qui se passe localement et dans le monde, d'échanger sur les enjeux autour des semences dans différents pays, de prendre conscience des facteurs limitants (ex. contraintes apportées par la réglementation européenne en Roumanie) et de tenter d'apporter des solutions à diverses échelles.

Le but de ces initiatives c'est l'alimentation du monde. Ils tissent donc des liens avec des réseaux paysans à travers le monde mais aussi avec une grande diversité d'acteurs, notamment des cuisiniers, ou encore des chercheurs.

- **Lien avec la recherche**

Au niveau du réseau semences paysannes, de nombreux liens avec la recherche institutionnelle existaient, peu à peu cela a découlé au niveau local.

Pour Marie, c'est un problème sanitaire sur des semences populations d'oignon qui l'a poussé à chercher un tiers et à se rapprocher de la recherche. C'est comme cela qu'elle entendra parler de SYMBIOSE.

Elle participera ensuite à un travail de recherche participatif sur les mycorhizes et sur la génétique. Une recherche profondément collaborative, qui s'est construite sur la question de paysans qui se sont adressés à la recherche et qui a impliqué une diversité d'acteurs (techniciens, paysans, chercheurs de diverses disciplines, etc).

Les prochains petits pas pour ce GTIO

- Identifier un outil de cartographie participative pour recenser les collectionneurs en région
 - o Pour les céréales sous-utilisées il existe déjà le site de DivinFood : <https://divinfood.gogocarto.fr/map#/carte/@50.93,0.09,4z?cat=all>
 - o Pour les animaux , il existe le site de l'ERFP (European Regional Focal Point for Animal Genetic Resources) <https://www.animalgeneticresources.net/>, dont le secrétariat est assuré par Coralie DANCHIN (IDELE) et Eléonore Charvolin (INRAE GABI)
 - o S'associer au projet Cart.occ : <https://cartocc.wordpress.com/> ?

AGENDA

Prochaines dates des cafés-visio du GTIO

Toutes les 6 semaines des **cafés-visio** sont organisés pour partager et échanger sur les travaux et réflexions des uns et des autres :

- o **11 mars** 13h30-15h
- o **30 avril** 13h30-15h
- o **11 juin** 13h30-15h

Autres dates clés :

- 19 et 20 juin 2025 : Rencontre des Acteurs RPG à Lille